

Comment l'alliance capital-islam-gauchisme entend liquider l'Occident (1/3)



Alain Soral, critique de l'Empire

De Comprendre l'Empire à Penser la Triplique

Ce long article est entre autres choses une sorte de pique adressée à l'estimable Alain Soral dont le seul défaut est d'avoir dénoncé une « Duplice » mondialiste, là où il aurait dû voir une « Triplique », c'est-à-dire une collusion de trois larrons en foire (idée qui n'est d'ailleurs pas de moi, et que j'ai empruntée au bon maître Guillaume Faye, qui m'a semblé plus lucide que Soral sur ce point). Soral dénonce un monde dominé par les oligarchies capitalistes, imprégnées selon lui de judaïsme et de protestantisme, qui fabriqueraient avec beaucoup de perversité stratégique une fausse opposition mondial-gauchiste, souvent trotsko-maçonnique, laquelle s'arrangerait avec son ennemi-partenaire, le capitalisme oligarchique, pour liquider l'Occident à coup d'immigration.

Cette vision soraliennne du monde, très à charge notamment contre les « sionistes », entendez les ultra-capitalistes

juifs, a l'immense inconvénient d'oublier, voire d'innocenter l'islam de toute la force destructrice que celui-ci peut déployer. Pire même : les soraliens n'hésitent pas à voir dans l'islam une force de résistance incontournable dans la lutte contre le capitalisme oligarchique mondial et le mondial-gauchisme immigrationniste. Or, cette conséquence ultime du système soralien ne saurait résister à l'épreuve des faits : si l'islam était une force de résistance au mondial-capitalisme et au mondial-gauchisme, cela se saurait. Si l'islam résistait à cette duplice, les musulmans de France, par exemple, revendiqueraient à cor et à cri la cessation de toute immigration étrangère, y compris musulmane. A la limite, 90 % des musulmans approuveraient les positions politiques de Marine Le Pen, d'Arnaud Gouillon ou de Renaud Camus... Nous savons que c'est faux, nous savons que l'islam n'interdit pas la recherche capitaliste du profit, fût-il déguisé en finance islamique ou en commerce halal, et nous savons qu'il s'y entend à merveille pour instrumentaliser les forces gauchomondialistes à son avantage.

Bref : non seulement l'islam n'est pas une force de résistance, mais il n'est ni plus ni moins que le troisième pilier de la Triplice. La Duplice soraliennne n'existe pas, ou plutôt elle n'est qu'un aspect de la Triplice ; là où Soral voyait deux ennemis, il est aisé, en réalité, d'en découvrir trois. Cela ne fait que rendre notre situation d'Occidentaux extrêmement préoccupante. Freud disait déjà, il y a longtemps, que servir trois maîtres en même temps, à la fois complices et ennemis, est une chose qui rend complètement fou. L'Occident fait face à un authentique monstre à trois gueules, une Triplice capital-islam-gauchisme, on pourrait dire un « capitalislamogauchisme », sorte de Cerbère ou d'Hydre de Lerne capable de bouffer l'Occidental moyen tout cru.



Le capitalisme transnational oligarchique

C'est le premier système hyper-totalitaire. Il est à la fois totalitaire et mondialiste (universaliste), totalitaire dans sa prétention à contrôler l'intégralité des vies humaines, publiques et privées, et mondialiste dans son intention de diriger tous les territoires du monde habité, sans faire la moindre exception. Il va sans dire qu'il est dirigé par de véritables psychopathes prêts à faire sauter la planète, et eux avec, pour augmenter de quelques points la rentabilité d'une action. On n'en dira pas grand chose, l'estimable Soral a écrit de belles pages sur cet accomplissement, « satanique » en quelque sorte, du capitalisme bancaire et boursier ; le lecteur peut s'y reporter. Le but oligarchique est simple : transformer l'intégralité des peuples occidentaux en populations d'esclaves ou de forçats, incapable de penser leur souffrance économique et morale et de s'organiser contre elle.



Le gauchisme mondialiste ou « Marxisme culturel »

C'est la deuxième idéologie hyper-totalitaire, fille des courants idéologiques para-marxistes des anciens pays de l'Est, que l'auteur des attentats norvégiens a désigné, et l'expression est juste, comme un « marxisme culturel ». Il s'agit d'une vaste mystification, se réclamant d'une racine marxiste légitime (la défense des exploités) mais dont la dynamique propre est de produire sans répit des mythes invertistes : transformer des victimes en coupables, des opprimés en oppresseurs, des occupés en occupants, etc. Ce système, à la différence des oligarchies capitalistes qui représentent, en nombre, très peu de personnes, a pour lui la force de la masse, souvent inculte, et toujours manipulable. On peut presque dire que tout individu est un gauchisme mondialiste en puissance. Ce système idéologique gauchisme mondialiste s'appuie sur une multitude indénombrable de réseaux, d'associations, de ligues, de collectifs, de syndicats même, de partis, de groupuscules, violents ou pas, sans compter les « artistes » et les « penseurs » qui les soutiennent. Ces structures sont souvent concurrentes, parfois même mortellement ennemies entre elles, mais elles poursuivent toutes le même but : transformer les peuples, par le matraquage idéologique permanent, en un magma d'individus

atomisés, sans culture, à la fois lâches et violents, criminolâtres et soumis. On laisse au Lecteur le soin d'imaginer ce qu'il advient d'un peuple, lorsque, par exemple, ses institutions judiciaires, ou ses institutions scolaires, sont gangrenées par l'inversion des valeurs...

On peut appeler « gauchofascisme » les formes les plus dangereuses et les plus perverses du gauchomondialisme, comme ces groupuscules prétendument « anarcho-communistes » qui soutiennent en ce moment les émeutiers de Londres. Les expressions « castrato-virilisme », « rebellocratie », « collaborationnisme de gauche », « horreur pacifiste », « inversion des valeurs » conviennent en tout cas très bien au gauchomondialisme, bien plus dangereux encore que l'ancien gauchisme simplement criminolâtre du premier vingtième siècle, en ce sens qu'il est devenu xéno-criminolâtre. Un étranger ne saurait faire le mal ; un « souchien » est toujours malfaisant et mérite les pires sanctions... Avec ce genre d'idéologies, on va toujours très loin, trop loin.



L'islam djihadiste universel

Troisième système hyper-totalitaire, l'islam ressemble quelque

peu au capitalisme transnational oligarchique, tant par ses racines esclavagistes, son goût jouissif des richesses, sa culture du commerce, sa cruauté, son mépris pour la vie humaine, que par l'appartenance de certains magnats musulmans au monde restreint des macro-milliardaires du pétrodollar ou de la haute-finance, fût-elle islamique. Il ressemble aussi quelque peu au gauchisme mondialiste par le déploiement de l'Oumma en une vaste et incontrôlable nébuleuse, souvent animée de sanglantes dissensions internes, où pullulent des groupes autocéphales concurrents, voire ennemis, mais enfin tous unis quant au but : éliminer tous les infidèles de la planète ou les réduire en dhimmitude. L'islam, inoxydable depuis sa création, cherche depuis toujours à mondialiser la terreur théologique, comme le capitalisme la terreur économique, ou le gauchisme la terreur par élimination de toutes les défenses immunitaires morales, intellectuelles et organisationnelles des peuples. Le capitalisme, cela serait un peu « Mort aux travailleurs ! », l'islam « Mort aux infidèles ! » et le gauchisme « Mort aux justes ! » ou « Mort aux sages ! ».



La liquidation de l'Occident par l'immigration de remplacement

Les trois systèmes sont, malgré leurs différences ou leurs dissensions, parfaitement fédérés sur un but : la liquidation des peuples occidentaux, c'est-à-dire la destruction de leurs identités charnelles mais aussi politiques, par l'immigration de remplacement. Islam, gauchisme, capitalisme sont comme les

doigts de la main lorsqu'il s'agit de revendiquer non seulement l'ouverture, mais bien *l'abolition* des frontières.

Le **capitalisme** cherche à sous-traiter le maintien de l'ordre économique aux populations d'importation, du moins à celles qui, pour une raison ou pour une autre, sont issues de cultures violentes et régressives, islamiques ou pas d'ailleurs. Les populations d'importation deviennent tout naturellement la garde-chiourme du prolétariat-sans-progéniture occidental. Les émeutes urbaines n'ont pas d'autre sens : la terreur affaiblit puis abolit toutes les capacités revendicatives des peuples, elle les habitue au non-droit au point que celui-ci paraisse le seul vrai droit possible, elle produit chez les « souchiens » eux-mêmes des bandits et des collabos (on pourrait dire des kapos) en nombre toujours plus grand, elle castre la révolte légitime des exploités, des fragiles, des justes et des sages. Pour cette raison, les états capitalistes occidentaux ne répriment les « émeutes » que dans la limite qui leur permet de rester crédible, pour que le pot-aux-roses ne soit pas trop ostensible... C'est-à-dire qu'il n'y a qu'une répression d'opérette, ciblée, et encore pas toujours, sur les pires criminels, ceux qui ont un peu exagéré dans les exactions...

Le **gauchisme** invertiste, lui, aime l'immigration pour une seule raison : tout ce qui peut dérouter un peuple, intellectuellement et moralement, est bon à prendre. N'oublions pas que le gauchisme est un terrorisme de la bêtise castratrice, une dictature de l'inversion des valeurs : plus on importera de cultures violentes et régressives en Occident, plus les gauchistes idéaliseront les populations qui véhiculent ces cultures en les présentant comme des victimes. Autrefois, le gauchisme voyait dans le cambrioleur local ou le meurtrier du coin le vrai révolutionnaire. La fascination pour le terrorisme a toujours été grande chez les Rouges, c'est peut-être pour cette raison qu'ils furent assez efficaces lorsqu'ils rejoignirent la Résistance, autrefois, après avoir

grassement collaboré jusqu'à la rupture du pacte germano-soviétique. Avec l'immigration, le gauchisme verra tout naturellement dans les cultures d'importation les plus violentes, les plus régressives, le summum de la lutte des classes ! Lorsqu'on a passé sa vie à idéaliser des Staline, des Mao, voire des Che Guevara, des Castro ou des Trosky, qui n'étaient point des tendres, on peut bien idéaliser toutes les cultures de la violence, et notamment la culture islamique.

Quant à **l'islam**, il n'y a rien à en dire : j'écris souvent en manière de boutade que l'islam est inoxydable face à l'Occident, et c'est vrai. Il s'agit, comme l'écrit notre islamologue M. Marchand, d'une culture involutive et non pas évolutive. Elle peut bien s'écarter quelque peu du dogme, de temps à autre, mais elle y revient toujours. La temporalité musulmane n'est pas linéaire mais circulaire : on prend les mêmes, ou plutôt leurs descendants, et on recommence ! Que l'immigration massive favorise la mise au pas du dar-el-harb (qui est un dar-al-kouffar attaqué) et l'avènement de l'Oumma en nation universelle, c'est tellement évident qu'il n'est pas besoin de le démontrer.

